

900 numéros de la B.T. 100 numéros d'Art enfantin

A Michel Edouard BERTRAND,
parce qu'il aurait dû écrire
aujourd'hui à cette place
et l'aurait fait tellement mieux.

Avoir mené si loin de telles entreprises mérite qu'on se réjouisse au passage d'y avoir pris quelque part (si minime soit-elle) et confère une lourde mais enthousiasmante responsabilité. Car il s'agit de continuer.

Pas seulement de continuer à éditer des revues mais de continuer à assurer les fonctions vitales dont ces revues sont les organes.

«Brochure destinée au travail libre des enfants», la B.T. a été l'un des premiers outils forgés pour les enfants par ceux qui pensaient et démontraient dans leurs classes que les enfants construisent mieux leur personnalité, et au service de celle-ci leur savoir, en accomplissant un vrai travail qu'en se pliant aux exercices totalement artificiels et sclérosants de la démarche scolaire.

Par son processus d'élaboration, elle se veut outil adapté aux forces des enfants à qui elle est destinée, mais outil cependant efficace. C'est-à-dire qu'elle est à la fois utilisable et utile, contrairement à trop de manuels scolaires.

Elle prend les enfants au sérieux

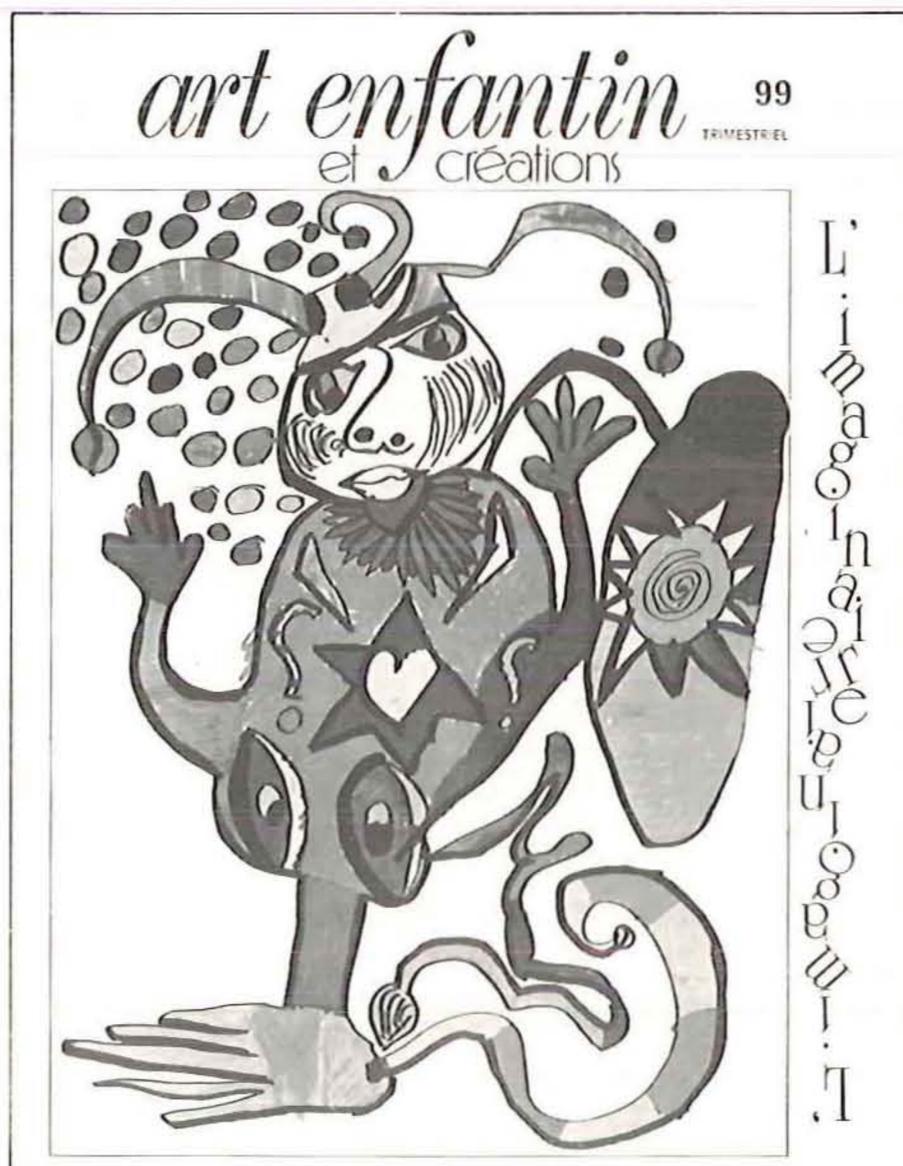
Prendre les enfants au sérieux, *Art enfantin* a poussé cette démarche plus loin encore sans doute, et du moins sur un terrain plus difficile.

Art enfantin... Les deux mots associés ont souvent choqué ceux pour qui les mots ont un poids, ce qui est bon. Nos camarades étaient conscients de ce risque dès la création de la revue et l'éditorial du numéro un peut rassurer à ce sujet qui voudra bien le relire ou le découvrir.

Il reste que, sous les mots, les esprits ouverts cherchent toujours les intentions pour en percevoir la générosité. Alors le débat sur les mots devient second, et peut être délaissé.

Tout au long de ces cent numéros, la revue *Art enfantin* a porté témoignage contre ceux qui, dès l'école et bien au-delà d'elle, prétendent que l'accès à la culture passe par le chemin semé d'embûches artificielles de leur politique élitiste et réussissent trop bien à en détourner le plus grand nombre.

La revue *Art enfantin* est le domaine chèrement reconquis de «ces Mozart» qu'ailleurs «on assassine» et aussi de ces ciseleurs de cathédrales dont personne n'a retenu le nom et qui aujourd'hui n'auraient même pas accès au chantier.



Instrument au service des enfants dans la conquête de leur culture, témoin de la construction naturelle de cette culture, B.T. et *Art enfantin* doivent continuer à vivre.

Et parce que j'étais loin d'être le plus qualifié pour en parler, je souhaite que chacun lise les deux textes qui suivent, écrits à l'occasion de la sortie du huit-centième numéro de la B.T. et de celle du premier numéro d'*Art enfantin*. Qui n'en verra l'actualité ?

Guy CHAMPAGNE

800 NUMÉROS POUR LA B.T. !

Impossible de laisser passer l'«événement» !
C'est tout de même un fait remarquable qu'une revue périodique scolaire puisse, en notre époque, atteindre à une pareille constance. Et à tous les points de vue !

L'Art enfantin

Au point de vue économique, continuer de paraître malgré les perpétuelles aggravations des conditions de réalisation, de fabrication, de distribution, malgré le manque total de budget publicitaire (nos publicitaires ce sont nos lecteurs !!!) ; au point de vue pédagogique, car 800 numéros c'est bien plus que 800 auteurs, c'est aussi des milliers et des milliers de collaborateurs qui ont permis la mise au point assurant la formule même de la revue, des milliers de collaborateurs où se mêlent enfants, adolescents et enseignants de tous les pays.

C'est donc bien, comme on l'a dit, «la plus grande aventure pédagogique de tous les temps !»

Fondée en 1932 par C. Freinet, avant la guerre de 39-45, plusieurs dizaines de numéros avaient paru. A la reprise, en 1947, la revue est devenue un périodique. Et les nouvelles parutions ont comblé les trous occasionnés par l'abandon de certains numéros parus avant la guerre. Au cours de son histoire, la B.T. a évolué. Pas seulement dans sa présentation bien sûr ! Elle a évolué avec l'école. Avec la vie surtout.

Car sa formule se veut essentiellement vivante : un sujet issu des intérêts nés dans nos classes au travail (d'où parfois le manque qui pourrait paraître «scandaleux» de certains sujets : le cinéma, la télévision, la vie économique, mais nous ne pouvons pas forcer la «production»...) traité selon une formule pédagogique têtue qui respecte les démarches de la pensée des enfants de 8 à 14 ans à qui elle s'adresse : des textes courts (découpés en 24 ou 26 pages), chacun illustré (parfois avec des couleurs quand c'est nécessaire seulement) et dont la forme a été soigneusement établie, étalonnée et mise au point avec les enfants eux-mêmes...

Tout cela définit une forme essentiellement populaire de l'information, de la «distribution des connaissances», et en un mot d'une culture toute tournée vers l'action, vers le travail : la B.T. c'est la «brochure destinée au travail libre des enfants»...

Non, avec 800 numéros, la B.T. n'est pas vieille ! Un docte proviseur récemment balayait d'un coup de main «toute la pédagogie Freinet : car ce n'est pas neuf tout ça ! Ça a plus de quarante ans !» Hélas le monsieur en avait plus de soixante et notre pauvre Education Nationale en paraît souvent bien davantage !!! La B.T. est dans sa pleine forme ! Mais ce n'est que grâce à nos forces coopératives, que grâce à cette participation permanente qu'il nous suffit d'organiser et d'entretenir (sans faire appel, chaque année, régulièrement, librement et anarchiquement 25 à 30 projets nouveaux «tombent» comme les fruits d'un arbre sain, juste à maturité).

Notre seul effort nécessaire, c'est celui de faire connaître mieux, plus profondément, plus largement, plus généreusement toutes nos revues, toutes les parutions de la B.T., de nous en prévaloir comme d'une vraie richesse coopérative car la B.T. est effectivement notre vraie richesse, une vraie richesse née d'un travail humain et sain, née d'un compagnonnage incessant de l'éducateur et des enfants, pour leur seul bien et leur seul profit !

Faites connaître les 800 numéros parus de la B.T. !

MEB

Ce texte a été écrit en février 1975 et publié dans le n° 13 de *L'Éducateur* (20 mars 75). Le texte qui suit servait d'éditorial au premier numéro d'*Art enfantin* en décembre 1959. Le n° 100 de la revue donne un panorama des textes et productions artistiques publiés depuis cette date.

Au cours de notre déjà longue carrière pédagogique tout entière centrée par l'expression libre mise en honneur par Freinet, nous avons souvent caressé le rêve de créer un jour une revue dans laquelle, par le poème et par le dessin, s'exprimerait ce chant radieux de l'enfance qui, de toutes parts, s'élève en amplitude de nos milliers d'Écoles Modernes ; pour qu'il se prolonge au-delà des murs de la classe, dans la famille, près des amis et — pourquoi non ? — parmi les adversaires farouches de cette intrépide liberté qui est notre pierre d'angle ; pour que se noue, autour de la terre, la ronde de la joie de vivre, venue en spontanéité de la multitude enfantine à l'heure où le génie de l'homme fait naître tant d'inquiétude.

D'année en année, nous avons tout en main pour donner corps à notre rêve : de la quantité prodigieuse des œuvres venues de milliers d'écoles, naissait une qualité qui ne pouvait que nous donner confiance. Que faire de tant de biens ? Il nous serait bien impossible de les thésauriser sans crainte d'en être bientôt submergés, si s'éveillait en nous la manie du collectionneur ou l'appétit du commerçant. Aussi bien, on ne saurait emprisonner la vie dont l'essence est de couler comme coule la source qui jamais ne tarit, et il est dans le cours des choses que la féerie se prodigue en transparence et gratuité.

Mais il n'est point de rêve, si généreux soit-il, 'il n'est pas d'offrande, si fervente soit-elle, qui puissent forcer les portes de l'avenir sans payer tribut à ce dieu cupide et méprisable : l'argent. A chacune de nos initiatives, nous l'avons vu se dresser devant nous,, cruel dans ses menaces d'anéantissement, perfide dans ses détours et ses manigances, impatient toujours de conclure un marché de dupes dont nous devons faire les frais. Et il est exact qu'il a failli maintes fois nous terrasser... Mais il n'était pas dans sa nature de pressentir de quelle richesse est fait notre dépouillement, de quel élan s'accompagne notre don de soi, de quelle sérénité s'éclaire notre héroïsme. Dans ce combat que nous engageons sans cesse contre lui, nous nous sentons forts et de taille à préserver cette richesse de spontanéité qui, chez nos enfants, est garante d'audace et de confiance en l'avenir et justifie, à elle seule, notre vocation d'éducateurs.

Et parce que l'enfant nous enseigne, chaque jour, que le bonheur est sans cesse présent à ce monde, parce que nous savons que toute joie prépare une délivrance, nous osons aujourd'hui, une fois de plus, aller de l'avant dans les conditions difficiles de notre destin, en vous offrant cette revue d'Art enfantin, la première du genre, signée de notre amitié, de notre confiance dans la réciprocité et de notre fierté, si cette fierté engage les plus exigeantes de nos responsabilités et ne redoute point de prendre en charge le morceau d'avenir qui lui revient.

Cependant, nous ne pouvons, par le simple jeu de nos bonnes volontés, escamoter les réalités économiques qui nous dominent. A l'instant un peu émouvant où nous allons lâcher l'oiseau porteur d'espérance, un regret nous vient d'avoir dû ramener notre rêve aux dimensions de nos possibilités actuelles, en ravissant quelques plumes à notre messenger, comme on allège une fusée à l'essai, dans la certitude de la voir triompher mieux des obstacles.

Nous en sommes sûrs, il accomplira son voyage sans vous décevoir, car il vous portera ce coin de ciel où chante la lumière des jeunes années, ce souffle d'espérance qui nous projette vers l'avenir.

Et tous ensemble, nous dirons «non» à l'adversité.

ART ENFANTIN